

La Sainte Écriture : la Parole de Dieu en paroles humaines

Lors de la catéchèse du mercredi (4 février 2026), le Pape Léon XIV a poursuivi son commentaire de la Constitution dogmatique "Dei Verbum".

04/02/2026

Catéchèse. Les documents du Concile vatican II I. La Constitution dogmatique *Dei Verbum* 4. *La Sainte Écriture : Parole de Dieu en paroles humaines*

Chers frères et sœurs, bonjour, et bienvenue !

La Constitution conciliaire Dei Verbum, sur laquelle nous réfléchissons ces dernières semaines, indique dans la Sainte Écriture, lue dans la Tradition vivante de l'Église, un espace privilégié de rencontre où Dieu continue de parler aux hommes et aux femmes de tous les temps, afin qu'en l'écoutant, ils puissent le connaître et l'aimer. Les textes bibliques, cependant, n'ont pas été écrits dans un langage céleste ou surhumain. Comme nous l'enseigne également la réalité quotidienne, en effet, deux personnes qui parlent des langues différentes ne se comprennent pas, ne peuvent entrer en dialogue, ne parviennent pas à établir une relation. Dans certains cas, se faire comprendre de l'autre est un premier acte d'amour. C'est pourquoi Dieu choisit de parler en se servant des langages humains et,

ainsi, différents auteurs, inspirés par l'Esprit Saint, ont rédigé les textes de la Sainte Écriture. Comme le rappelle le document conciliaire, « les paroles de Dieu, passant par les langues humaines, sont devenues semblables au langage des hommes, de même que jadis le Verbe du Père éternel, ayant pris l'infirmité de notre chair, est devenu semblable aux hommes ». (*DV*, 13). Ainsi, non seulement dans son contenu, mais aussi dans son langage, l'Écriture révèle la miséricordieuse condescendance de Dieu envers les hommes et son désir de se faire proche d'eux.

Au cours de l'histoire de l'Église, on a étudié la relation entre l'Auteur divin et les auteurs humains des textes sacrés. Pendant plusieurs siècles, de nombreux théologiens se sont attachés à défendre l'inspiration divine de la Sainte Écriture, considérant presque les auteurs humains comme de simples

instruments passifs de l'Esprit Saint. Plus récemment, la réflexion a réévalué la contribution des hagiographes à la rédaction des textes sacrés, au point que le document conciliaire parle de Dieu comme « auteur » principal de la Sainte Écriture, mais appelle également les hagiographes « vrais auteurs » des livres sacrés (cf. DV 11). Comme le faisait remarquer un exégète perspicace du siècle dernier, « rabaisser l'œuvre humaine à celle d'un simple copiste n'est pas glorifier l'œuvre divine » [1]. Dieu ne mortifie jamais l'être humain et ses potentialités !

Si donc l'Écriture est la parole de Dieu exprimée en termes humains, toute approche qui néglige ou nie l'une de ces deux dimensions est limitée. Il s'ensuit qu'une interprétation correcte des textes sacrés ne peut faire abstraction du contexte historique dans lequel ils

ont mûri et des formes littéraires utilisées ; au contraire, renoncer à l'étude des langages humains dont Dieu s'est servi risque de déboucher sur des lectures fondamentalistes ou spiritualistes de l'Écriture, qui trahissent son sens. Ce principe s'applique également à l'annonce de la Parole de Dieu : si elle perd le contact avec la réalité, avec les espoirs et les souffrances des hommes, si elle utilise un langage incompréhensible, peu communicatif ou anachronique, elle s'avère inefficace. À chaque époque, l'Église est appelée à proposer à nouveau la Parole de Dieu dans un langage capable de s'incarner dans l'histoire et de toucher les cœurs. Comme le rappelait le pape François, « chaque fois que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus

éloquents, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui ». [2]

Tout aussi réductrice, d'autre part, est une lecture de l'Écriture qui néglige son origine divine et finit par la considérer comme un simple enseignement humain, comme quelque chose à étudier simplement d'un point de vue technique ou comme « un texte seulement du passé » [3]. Au contraire, surtout lorsqu'elle est proclamée dans le contexte de la liturgie, l'Écriture entend parler aux croyants d'aujourd'hui, toucher leur vie présente avec ses problématiques, éclairer les pas à faire et les décisions à prendre. Cela n'est possible que lorsque le croyant lit et interprète les textes sacrés sous la conduite du même Esprit qui les a inspirés (cf. DV, 12).

En ce sens, l'Écriture sert à nourrir la vie et la charité des croyants, comme le rappelle saint Augustin : «

Quiconque croit avoir compris les Écritures divines [...], sans toutefois réussir, avec ce qu'il a compris, à ériger l'édifice de ce double amour - de Dieu et du prochain-, ne les a pas encore comprises». [4] L'origine divine de l'Écriture rappelle également que l'Évangile, confié au témoignage des baptisés, tout en embrassant toutes les dimensions de la vie et de la réalité, les transcende : il ne peut être réduit à un simple message philanthropique ou social, mais c'est l'annonce joyeuse de la vie pleine et éternelle que Dieu nous a donnée en Jésus.

Chers frères et sœurs, rendons grâce au Seigneur qui, dans sa bonté, ne laisse pas notre vie manquer de la nourriture essentielle de sa Parole, et prions pour que nos paroles, et plus

encore notre vie, n'obscurcissent pas l'amour de Dieu qui y est raconté.

[1] L. Alonso Schökel, *La parola ispirata. La Bibbia alla luce della scienza del linguaggio*, Brescia 1987, 70.

[2] Pape François, Exhort. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 11.

[3] Benoît XVI, Exhort. ap. post-sin. *Verbum Domini* (30 septembre 2010), 35.

[4] Saint Augustin , *La doctrine chrétienne* 1, 36, 40

opusdei.org/fr/article/catechese-pape-leon-xiv-vatican-2-la-sainte-ecriture-la-parole-de-dieu-en-paroles-humaines/
(19/03/2026)